

vous a point donné le pain du Ciel; mais mon père vous donne le vrai pain du Ciel (1). » Les Israélites mangèrent la manne au désert, et ils y moururent. Pour nous, mangeons le vrai pain du ciel, qui est l'Eucharistie, et nous vivrons... Nous vivrons durant le voyage par la grâce, au terme par la gloire!

(1) S. Matthieu, xx, 28.

LA COLONNE DU DÉSERT

Nox illuminatio mea in deliciis meis.

Sa nuit devient ma lumière au milieu de mes délices.

(PSAUME CXXXVIII, 10.)

I

Le peuple de Dieu accomplit au désert son pèlerinage au milieu des plus éclatants témoignages de l'amour du Seigneur : il y vivait dans le miracle. Ainsi, pour le guider à travers les plaines immenses où nul chemin n'était tracé, « le Seigneur marchait devant eux, paraissant durant le jour dans une colonne de nuée, et pendant la nuit en une colonne de feu, pour leur servir de conducteur le jour et la nuit. Jamais, ajoute l'historien sacré, la colonne de nuée ne manqua de paraître devant le peuple

durant le jour, ni la colonne de feu pendant la nuit (1). »

II

« J'ai mis mon trône dans une colonne de nuée (2). » Dieu, qui voulait être le chef et le guide de son peuple, avait établi dans cette colonne le trône de son empire; de là, il gouvernait, il commandait, sans être vu, une grande armée de six cent mille combattants, qui marchaient sous sa conduite.

Seigneur, c'est vous-même qui l'avez dit, vous avez placé votre trône dans une colonne de nuée! Quelle nuée, si ce n'est celle des espèces sacramentelles? Voilà bien, en effet, où votre amour a dressé son trône, au milieu de votre royaume, qui est ici-bas l'Église militante. Vous avez établi dans l'Église triomphante le trône de votre gloire, dans l'Église souffrante le trône de votre justice; c'est à nous, au désert que nous traversons, que vous avez réservé le trône de votre amour. Oui, c'est

(1) Exode, XIII, 21 et 22. — (2) Eccli., XXIV, 7.

votre amour qui a dit : « J'habiterai en eux et je marcherai au milieu d'eux! » Et cette volonté miséricordieuse, vous l'avez admirablement réalisée par l'invention de ce mystère, si justement nommé, par la piété reconnaissante, « le sacrement de l'amour. »

C'est de ce trône, où il cache sa puissance et manifeste sa miséricorde, que le chef invisible de l'Église militante guide et gouverne son peuple. A ses pieds les pontifes et les prêtres viennent puiser le zèle et chercher la lumière; de là émanent et rayonnent de mystérieuses influences, dont nous aurons la révélation au ciel et qui nous expliqueront comment l'Eucharistie était le vrai centre de l'Église.

Nos pères l'avaient compris, et leurs admirables conceptions disposaient tout, dans la construction de l'église, en vue de l'autel du sacrifice, du trône eucharistique. Et quand, aux heures où le sacrement apparaît au sein d'un ostensor radieux, la pensée s'illumine des splendeurs de la foi, notre âme doit s'écrier : « Vous avez mis votre trône dans une colonne de nuée! »

III

« Seigneur, disait le Sage (1), vos enfants ont eu une colonne ardente pour les guider dans un chemin inconnu, et elle leur servait comme d'un soleil tempéré, qui, sans les incommoder par sa chaleur, rendait leur voyage facile et heureux. »

L'Eucharistie est cette colonne ardente qui guide les voyageurs dans les chemins inconnus du désert qu'ils traversent. C'est elle qui rend le voyage facile et heureux. Que faut-il, en effet, aux pèlerins, pour pouvoir continuer leur marche et atteindre le but ? De la lumière et de la chaleur : la foi et l'amour.

La foi d'abord. « Sans la foi, dit saint Paul, on ne saurait s'approcher de Dieu (2). » Mais la foi est une grâce, et l'Eucharistie est le foyer des grâces. O merveilleux échange : l'Eucharistie, qui demande la foi à ceux qui s'en approchent, donne la foi à ceux qui la reçoivent !

L'amour ensuite. Comment ne pas aimer

(1) Sag., XVIII, 3. — (2) Hébr., XI, 6.

Celui qui nous a tant aimés ? Foyer toujours incandescent, l'Eucharistie chauffe, embrase, consume l'âme docile. C'est auprès d'elle qu'on apprend à aimer ; c'est auprès d'elle que l'on goûte l'amour.

IV

La colonne qui précédait au désert les enfants d'Israël était obscure d'un côté et lumineuse de l'autre. De même, l'Eucharistie est obscure pour la raison et lumineuse pour la foi.

L'entière manifestation de la vérité n'aura lieu que dans l'éternité, lorsque nous verrons Dieu face à face, comme il est (1). Ici-bas, elle nous arrive à travers les ombres du mystère ; et, pour éprouver notre foi, elle nous parle du sein de la colonne de nuée (2). Et le Prophète-Roi a pu dire : « Les nuées ont fait entendre leur voix (3). » Quelle voix ? Celle de la vérité, qui s'est enveloppée de mystère ; « la vérité de Dieu qui a pénétré les nuages (4). » — « Heureux, s'écrie

(1) 1^{re} Ép. aux Cor., XIII, 12. — (2) Ps. XCVIII, 7. — (3) Ps. LXXVIII, 18. — (4) Ps. XXXV, 6.

un grand docteur (1), le sol privilégié au-dessus duquel passent les nuages qui éclairent; mais malheur à l'âme qui ne voit plus la lumière à travers le nuage! »

Appliquant cette belle allégorie au Sacrement, nous dirons, avec un pieux auteur, qu'il est comme une nuée miraculeuse qui nous cache le soleil de la gloire sous de faibles accidents, lesquels demeurent, pour ainsi dire, suspendus, sans support et sans appui, mais qui nous le montre en même temps par la foi. Vous cachez, Seigneur, sous le voile de ce divin Sacrement, le grand jour de votre infinie majesté, dont la faiblesse humaine ne pourrait supporter ni la chaleur ni l'éclat, si cette admirable nuée, en s'interposant, ne tempérait son ardeur en haut, et ne nous montrait en bas un chemin sûr pour arriver au salut éternel.

J'ajoute que, comme la colonne qui précédait au désert les enfants d'Israël, l'Eucharistie est obscure et lumineuse: elle est obscure pour les âmes froides et infidèles; elle est pleine d'éclat pour les cœurs aimants. O Jésus! ô colonne de l'Église! j'ai besoin que vous m'assistiez constamment

(1) S. Grégoire, *Morales*, xxxi.

durant le jour, c'est-à-dire dans mes moments de ferveur et de lumière spirituelle, pour m'empêcher de courir après les ténèbres. J'ai besoin de vous encore pendant la nuit, c'est-à-dire dans mes moments de tristesse, de mélancolie et de mort spirituelle.

V

Le Dieu caché de l'Eucharistie, comme le Dieu caché dans la colonne du désert, montre la différence qu'il fait entre les pécheurs qui le méprisent ou qui le reçoivent indignement, et les âmes fidèles qui se disposent à la participation des divers mystères et qui en font **un** bon usage. « Il est la vie pour les bons **et** la mort pour les méchants (1). »

Ainsi **en** fut-il de la colonne des Hébreux: elle lançait des foudres pour exterminer les impies; **mais**, pour les enfants de Dieu, elle était une **défense**, un conseil, un oracle, une lumière **et** une conduite. « Vos saints, ô Dieu des **armées**, dit le Sage, étaient dans une très-**grande** lumière; et, vous rendant

(1) Prose de l'office du saint Sacrement.

grâces de ce que ceux qui les avaient si maltraités n'étaient plus en état de leur nuire, ils vous priaient de continuer cette différence entre eux et leurs persécuteurs (1). »

VI

« C'est au pied du tabernacle, s'écrie un pieux évêque (2); c'est en présence du plus ténébreux, mais aussi du plus aimable de nos mystères, que je me plais à repasser dans mon esprit ces paroles de David : « Ma nuit est ma lumière au milieu de mes délices. » Nulle part de plus profondes ténèbres n'enveloppent la majesté divine, et la chair même de Jésus-Christ s'y dérobe à nos regards. La nuit, rien que la nuit ! Mais, ô nuit, vous êtes une lumière, parce que Celui que j'adore sous les voiles du Sacrement me fait goûter d'ineffables délices. « Goûtez, dit le même prophète, et vous verrez combien le Seigneur est doux (3). » — « Je goûte dans la nuit sombre, et les délices que je savoure me donnent comme

(1) Sag, xviii, 1 et 2. — (2) *Études sur le symbolisme de la nature*, par M^r de la Boullerie. — (3) Ps. xxxiii, 9.

une claire vue de la suavité du Seigneur ! Les délices de l'Eucharistie me font voir clair dans l'Eucharistie. Sa nuit devient ma lumière au milieu de mes délices. *Nox illuminatio mea in deliciis meis* (1). »

(1) Ps. cxxxviii, 10.